

# LA SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

## Lecture du Dimanche

Publiée avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Evêque de Montreal.

Paraissant le Samedi.

### SOMMAIRE

DISCOURS DE S. S. LÉON XIII, au conseil supérieur de la société de la jeunesse catholique. — CHRONIQUE DIOCÉSAINE ET PROVINCIALE : nominations ecclésiastiques; rénovation de la consécration au T. S. Cœur de Marie; cérémonie religieuse au couvent des sœurs Marianites de Sainte-Croix à St-Laurent; anniversaire de la consécration épiscopale de Mgr de St-Hyacinthe; bibliographie. — LETTRE ADRESSÉE AUX EVÊQUES CATHOLIQUES DE



### SOMMAIRE

L'ALLEMAGNE DU NORD par les pères du concile plénier de Baltimore. — VUE D'ENSEMBLE SUR LES TRAVAUX DE L'APOSTOLAT CATHOLIQUE EN 1884, en Afrique. — UN PETIT OUVRIER QUI SERA BIENTÔT SUR LES AUTELS. — TREMBLEMENTS DE TERRE EN ESPAGNE, grands désastres, souscriptions en faveur des victimes. — LE SECRET DE LA CONFESSION, suite. — Décès de la Semaine.

LE NUMÉRO  
2 cents

PRIX DE L'ABONNEMENT  
Une piastre par an payable d'avance,

LE NUMÉRO  
2 cents

Les abonnements datent du premier de chaque mois.

Permis d'imprimer: † EDOUARD-CHS, Evêque de Montréal.

Adresser toutes communications concernant l'administration à  
MM. EUSÈBE SENÉGAL & FILS, et pour la rédaction à M. P. DUPUY.

Bureaux: No 20, rue Saint-Vincent  
MONTREAL.

## PRIERES DES QUARANTE HEURES

---

LUNDI,	2	février.—Purification de Repentigny.
MERCREDI,	4	“ —Saint-Polycarpe.
VENDREDI,	6	“ —Sainte-Darée.

---

## FETES DE LA SEMAINE

---

<b>DIMANCHE, 1er Février.</b> —SEPTUAGÉSIME, semi-double, ornements violets. <i>En ce jour on annonce la solennité de la Purification pour dimanche rochain.</i>		
Lundi,	2	“ —PURIFICATION DE LA B. V. M., d., 2 cl., orn. bles.
Mardi,	3	“ —AGONIE DE N.-S. JESUS-CHRIST, d. m., orn. rouges.
Mercredi,	4	“ — SAINT ANDRÉ CORSINI, E. C., double, orn. blancs.
Jeudi,	5	“ —SAINTE AGATHE, V. M., double, orn. rouges.
Vendredi,	6	“ —SAINT TITE, E. C. double, orn. bles.
Samedi,	7	“ —SAINT ROMUALD, abbé, double, orn. bles.

---

## OFFICES EXTRAORDINAIRES

**CATHÉDRALE.**—Dimanche 1er février, confirmation à la messe de 7½ h.

**SAINTE-BRIGIDE.**—Dimanche 1er février, office pontifical à la grande messe et au salut.

**HOTEL-DIEU.**—Lundi 2, exposition solennelle des saintes reliques qui durera pendant huit jours.

---

**DIMANCHE, 1er février, fête des Titulaires des églises paroissiales de Saint-Ignace, au côteau du Lac, et de Sainte-Brigide, à Montréal ; Solennité des titulaires des églises paroissiales de Saint-Polycarpe, Saint-Jean Chrysostôme, Saint-François de Sales et Sainte-Martine.**

Les paroisses de Sainte-Agathe, Sainte-Dorothé, et Saint-Jean de Matha font ce jour là la solennité de la Purification.

---

## DISCOURS DE S. S. LÉON XIII.

Le jour de l'Épiphanie le Souverain Pontife a daigné recevoir le conseil Supérieur de la Société de la jeunesse catholique et les représentations des divers cercles de l'Italie.

Le président général de la Société, le chev. Augaste Persichetti, lut au Saint-Père une adresse à laquelle Sa Sainteté répondit par le discours suivant :

“ Ils sont nobles et généreux, les sentiments dont vous êtes animés, ô fils très chers à Notre cœur ; dignes sont les paroles qu'en cette réunion solennelle, vous Nous avez adressées.

“ Nous vous donnons le plus ample éloge pour vous être mis ouvertement et résolument en cette voie de vous opposer par tout moyen à l'ennemi véritable qui aujourd'hui fait la plus terrible guerre à l'humanité, à Dieu et à son Eglise.

“ Déjà, d'autre part, même des pays autres que l'Italie, Nous avons reçu avec une grande consolation de Notre âme, des adresses de nobles jeunes gens qui protestaient de leur très docile adhésion aux enseignements contenus dans Notre Lettre encyclique *Humanum genus*, et Nous faisaient l'irrévocable promesse de ne jamais donner leur nom à la secte coupable, mais, au contraire, d'en vouloir combattre toujours l'esprit et les malignes influences. Nous, Nous n'avons pas laissé échapper l'occasion de les encourager, de les confirmer dans les résolutions prises, et de proposer à d'autres encore l'imitation d'un excellent exemple. Aujourd'hui pourtant, alors que de telles protestations et de telles promesses Nous viennent de vous, en forme aussi publique et aussi solennelle, très chers fils, qui représentez la Société de la Jeunesse catholique italienne tout entière et les nombreux cercles qui la composent, Nous sentons grandir immensément en Nous la satisfaction, et venir spontanément à Nos lèvres le remerciement au Seigneur qui vous a si opportunément inspirés.

“ Embrassant en sa plénitude Notre pensée, vous vous êtes donnés avec une ardeur juvénile à mettre en œuvre tous les moyens conseillés par Nous dans les susdites Lettres ; c'est-à-dire le zèle et l'amour de notre très sainte religion, la diffusion du Tiers-Ordre de Saint François, la faveur pour les conférences de Saint Vincent de Paul et pour les sociétés ouvrières, la préservation et le salut de la jeunesse. Nous ne pourrions jamais assez insister sur l'usage de ces moyens, très chers jeunes gens. En effet, par un artifice très perfide, l'ennemi que vous combattez veut laisser les hommes dans l'ignorance de la religion, afin de les éloigner plus facilement ainsi de l'Eglise de Jésus-Christ. Ce doit être, au contraire, votre souci persévérant et assidu de répandre, autant qu'il est en vous, les vérités religieuses, de faire connaître à tous et aimer l'Eglise, cette tendre mère qui n'a d'autre mission sur la terre que celle de faire le bien de l'humanité et de la mener au salut. Il est également dans les desseins de la secte de dépouil-

ler la charité même de cette auréole chrétienne et de ce caractère sacré qui lui viennent de la religion ; d'en faire un prétexte aux distractions, aux réunions, aux divertissements, qui la corrompent tout à fait, ou en diminuent immensément la valeur. . .

“ Vous, au contraire, chers fils, développez toujours davantage ces saintes associations dans lesquelles l'apôtre de la vraie charité, saint Vincent de Paul, sut répandre l'esprit de Jésus-Christ, qui est l'esprit du sacrifice, qui sans bruit opère le bien, relève le pauvre et n'a pas horreur de l'approcher, et qui aux secours donnés aux besoins temporels, par une visée plus haute, ajoute encore le soulagement et le salut des âmes. De nos jours, plus que jamais, s'agitent les classes ouvrières, imbuës des maximes coupables de la Révolution, séduites par des hommes turbulents, ambitieux et audacieux, elles préparent à la société humaine de terrible catastrophes et à elles-mêmes la ruine la plus complète. Vous ferez une œuvre d'une haute importance sociale, si vous prenez l'initiative de ces sages institutions qui ont déjà fleuri en d'autres temps pour améliorer le sort de l'ouvrier, et cela par le soin maternel de l'Eglise, sans laquelle on essaie en vain de dénouer heureusement le nœud inextricable de la question sociale.

“ Enfin, c'est vous très chers fils, qui par le caractère de la Société à laquelle vous appartenez et par la conformité de l'âge et des aspirations, êtes mieux en mesure d'approcher les jeunes gens ; c'est vous qui devez avoir spécialement à cœur la jeunesse ; la jeunesse, aujourd'hui tant visée dans sa foi, dans ses mœurs, dans son dévouement à l'Eglise ; la jeunesse, à qui l'école, la société, les spectacles, la presse semblent faites pour insinuer plus abondamment le poison ; la jeunesse, sur qui reposent en même temps les espérances et les craintes pour l'avenir des familles, de la société civile et de l'Eglise.

“ Que vos exemples, que votre sainte activité en attirent à vous une grande partie ; que vos cercles prospèrent toujours et grandissent en nombre ; que tous ceux qui vous donnent leur nom s'affermis- sent toujours mieux en cet esprit de *Prière*, de *Sacrifice* et d'*Action*, qui est la noble devise de votre Société. Ayez-la toujours présente devant vos yeux, surtout quand le monde essaie de jeter l'insulte et le dédain sur vous à cause de votre profession de catho- liques, de votre obéissance et de votre dévouement au Siège Apo- stolique.

“ Ce serait une lâcheté trop indigne d'âmes généreuses que de rougir de sentiments qui ont toujours fait la gloire des esprits les plus distingués et les plus éclairés. Ayez-la toujours devant vos yeux, quand, par le même motif, on vous lance le reproche de ne pas aimer votre pays. Dites-leur plutôt, que ceux-là ne l'aiment pas qui, par haine de la religion et de l'Eglise, le privent de la source la plus abondante et la plus pure de sa prospérité ; qu'ils ne l'aiment pas ceux qui veulent humilier et opprimer la Papauté, faire la guerre à une institution de laquelle l'Italie a retiré la

grandeur, la gloire et la splendeur, et que les autres nations lui envient.

“Très chers jeunes gens, la malice croissante des temps Nous apporte aujourd’hui de grandes amertumes et des difficultés sans nombre.

“Mais au milieu de tout cela, ce Nous sera une grande consolation de savoir que dans beaucoup et beaucoup de villes d’Italie, il y a un bataillon de jeunes gens vaillants qui, par leur vie, font honneur à la foi qu’ils professent au grand jour, qui pleinement soumis à leurs pasteurs et à leurs guides, sont prêts à se sacrifier pour Notre cause, qui est la cause de Dieu et de l’Eglise.

“En avant donc ! que votre courage soit égal au besoin des temps et à l’opiniâtreté de l’ennemi qu’il faut combattre. Nous, Nous vous suivrons toujours de Notre prière, pour obtenir de Dieu pour vous le secours opportun. Nous vous en voulons donner pour gage la bénédiction apostolique que du fond du cœur Nous distribuons à vous tous ici présents et à toutes les sociétés catholiques italiennes.”

---

## NOTRE PRIME

---

La Vie de Mgr de Lauberivière, cinquième évêque de Québec, par M. l’abbé Tanguay, un volume format in-8, 160 pages, imprimé en deux couleurs, sur papier de luxe, avec un magnifique portrait, est donné en **PRIME** par *la Semaine religieuse* à tous ses abonnés aux conditions suivantes :

1. Toute personne déjà abonnée qui nous fera parvenir avant le 30 janvier prochain \$1.00 pour l’abonnement de 1885.
2. Tout abonné nouveau qui nous paiera \$1.00 avant le 30 janvier prochain, pour son abonnement de 1885.
3. Tout abonné en retard qui, outre ses arrérages, nous paiera \$1.00 pour son abonnement de 1885.

**DE PLUS**, toute personne qui nous fournira une liste de 5 abonnements nouveaux et payés d’avance pour 1885 aura elle-même droit à un **ABONNEMENT GRATUIT** à la *Semaine religieuse* pour l’année 1885, en même temps qu’à la prime.

Cette prime est actuellement scus presse et sera envoyée dans quelques jours aux abonnés.

---

## CHRONIQUE DIOCESAINE ET PROVINCIALE

Par décision de Mgr de Montréal, en date du 26 janvier 1885, M<sup>r</sup> G. D. Lesage a été nommé curé de Saint-Etienne de Beauharnois.

Par décision de Mgr de Montréal, en date du 28 janvier 1885, ont été nommés : MM. Joseph Turcot, vicaire au Sacré-Cœur à Montréal ; Gédéon Félix Plouffe, vicaire à Saint-Jacques le Mineur.

Dimanche dernier, dans toutes les églises du diocèse, a été faite la rénovation de la consécration au Sacré-Cœur de la T. S. Vierge.

M. l'abbé Antoine Giguère, curé de Saint-Etienne de Beauharnois, décédé le 21 courant, était membre de la société d'une messe.

T. HAREL, Ptre.  
Chancelier.

Le 13 de ce mois une cérémonie touchante et solennelle présidée par Sa Grandeur Mgr de Montréal avait lieu dans la chapelle conventuelle des Sœurs Marianites de Sainte-Croix, à Saint-Laurent.

Quatorze jeunes demoiselles disaient adieu au monde pour entrer au noviciat de cette Congrégation et deux novices prononçaient leurs derniers vœux : sœur M. de Saint-Philippe de Néri et sœur M. de Sainte-Sabine. Les demoiselles dont les noms suivent prenaient le saint habit :

Mlle Marie Plourd en religion sœur Marie du Mont-Carmel, Mlle Ida Desrosiers sœur Marie de Sainte-Clémentine, Mlle C. Chénier sœur Marie de Saint-Eusèbe, Mlle Nellie Croker sœur Marie de Saint-Patrice, Mlle Maggie Ellis sœur Marie de Sainte-Bridgette, Mlle C. Préseau sœur Marie de Sainte-Justine, Mlle M. L. Wadell sœur Marie de Saint-Alphonse de Liguori, Mlle Elisa Coallier sœur Marie de Saint-François-Xavier, Mlle Laure Valois sœur Marie de Sainte-Cécile, Mlle Virginie Lafleche sœur Marie de Saint-Damien, Mlle Adèle Pariseau sœur Marie de Sainte-Mélanie, Mlle Léa Dugas sœur Marie de Saint-Louis de Gonzague, Mlle Marie Paquin sœur Marie de Saint-Camille de Lellis, Mlle Annie Corbett sœur Marie de Saint-Alexandre.

Le sermon de circonstance a été donné, d'une manière éloquente par M. l'abbé P. Hamel, Recteur de l'université Laval. Étaient présents à cette cérémonie le R. Père Geoffrion supérieur du Collège de Saint-Laurent, le Rév. Père Beaudet, curé de Saint-Laurent, Rév. Messieurs F. Aubry, curé de Saint-Jean, S. Tassé, curé de Sainte-Scholastique, H. Brissette, chapelain du Couvent, Vaillant, Labonté, Cousinault et Gratton du séminaire de Sainte-Thérèse, Rév. Père Jolly, Langlois, McGarry, du collège Saint-Laurent, Rév. Chs. Coallier, curé de Saint-Luc, Rev. M. Cadot, vicaire à

Notre-Dame de Grâce. Le salut solennel du T S. Sacrement termina cette belle fête après quoi Sa Grandeur descendit accompagné de tous ces Messieurs à la salle où les élèves du pensionnat lui firent une gracieuse réception. Après avoir béni les sœurs et leurs élèves, Mgr se retira, laissant tous les cœurs dans la joie, émus de reconnaissance envers Dieu et d'admiration envers ces âmes privilégiées qui se sont totalement offertes au Seigneur.

Le 16 janvier Sa Grandeur Mgr Moreau, évêque de St-Hyacinthe, a célébré le neuvième anniversaire de sa consécration épiscopale. A cette occasion Sa Grandeur a officié pontificalement à la cathédrale, ayant comme prêtre assistant M. J. A. Gravel et comme diacres d'honneur MM. les chanoines A O'Donnell et Chs St George.

De nombreux ecclésiastiques, des représentants des communautés religieuses de Saint-Hyacinthe et une grande foule de fidèles assistaient à cette cérémonie.

On lit dans le *Messenger de Sainte-Anne* :

“ LA FÊTE DE SAINT-JEAN. — C'est pour nous la fête du premier Pasteur du diocèse et celle du Chapitre. Dès la veille, Sa Grandeur recevait les hommages et les vœux du Chapitre, des membres du clergé et des communautés religieuses.

“ Le soir, il y a eu séance dramatique et musicale au Petit Séminaire. Les élèves ont joué avec succès le drame émouvant de l'*Expiation*. Le chant exercé par l'habile directeur M. de Dion, a été très goûté. L'opérette *La tour de Babel* a beaucoup égayé l'auditoire.

“ Le lendemain, Mgr a assisté paré à la grand-messe qui a été chantée par M. le vicaire-général. On remarquait au chœur MM. les chanoines Desjardins, Blanchet, Bilodeau, Saucier, Vézina, Langis et Audet, Mignor, Charles Guay, MM. J. Rioux, Guilmet, Béland, C. G. Fournier, Chouinard, Bo'duc, T. Bérubé, Brillant, Gagné, St-Laurent, Prémont, Soucy et Lavoie.

“ Les élèves du pensionnat des Sœurs de la Charité ont aussi fêté la Saint-Jean par une petite séance, pendant laquelle elles ont représenté la scène biblique de Judith sauvant Bétulie de la cruauté d'Holopherne.

“ Le *Messenger de Sainte-Anne* unit ses humbles hommages et ses vœux à ceux que Sa Grandeur a reçus le jour de sa fête patronale.”

#### BIBLIOGRAPHIE.

Nous venons de recevoir une petite brochure ayant pour titre : *Son Excellence Mgr Dom Henri Smeulders à Joliette* par M. l'abbé F. Baillargé. Elle rapporte les faits qui se sont produits lors de la réception du Commissaire apostolique à Joliette.

La brochure de M. Baillargé contient aussi les adresses présentées à Son Excellence, un discours sur l'éducation par M. C. Lacasse, que nous engageons tous nos lecteurs à lire, un bouquet philosophi-

que, la liste des prêtres et des délégués des maisons de l'Obédience de Joliette, présents à la réception.

Nos lecteurs nous sauront gré de citer *in extenso* la pièce suivante que nous détachons de la brochure de M. Baillargé :

BOUQUET PHILOSOPHIQUE PRÉSENTÉ PAR M. A. PERREAULT.

*Excellence,*

On nous a parlé tout à l'heure de l'utilité et de la nécessité de la philosophie.

On a dit de cette science qu'elle est la connaissance des choses par leurs *dernières* causes, par leurs *premiers* principes, par leurs raisons *dernières*.

Mais quelle est donc la puissance qui porte si loin ses vues ? Quelle est donc la vertu qui creuse ainsi jusqu'à la racine de l'être ?

Cette vertu, cette puissance, c'est l'*Intelligence*.

Cette intelligence, ne l'avez-vous jamais regardée ? Ne l'avez-vous jamais interrogée ? La connaissez-vous ? Ne vous êtes-vous jamais demandé

Quel est son acte ?

Quelle est sa force ? Sa recherche ? Sa sentence ?

Quel est son exercice ? Son but ?

Quelle est sa victoire ? Sa limite ? Sa consolation ?

Quelle est sa captivité ? Sa défaite ?

Quel est son aiguillon ?

Quelle est sa récompense ?

Quel est son aliment ?

Quelle est sa dernière fin ?

La philosophie répond en deux mots à toutes ces questions ;

“ L'acte de l'intelligence, c'est la *pensée* ;

Sa *force*, l'*attention* ;

Sa *recherche*, la *comparaison* ;

Sa *sentence*, le *jugement* ;

Son *exercice*, le *raisonnement* ;

Son *but*, la *connaissance* ;

Sa *victoire*, l'*évidence* ;

Sa *limite*, le *mystère* ;

Sa *consolation*, la *foi* ;

Son *état*, la *certitude*, le *doute* ;

Sa *captivité*, l'*ignorance* ;

Sa *défaite*, l'*erreur* ;

Son *aiguillon*, la *surprise* ;

Sa *récompense*, l'*admiration* ; ” (1)

Son *aliment*, la *vérité* ;

Sa *fin dernière*, la *divinité contemplée face à face*.

(1) Dictionnaire logique de la langue française par l'abbé Elie Blanc. Page 126.



## LETTRE AUX ARCHEVEQUES ET EVEQUES CATHOLIQUES

DU NORD DE L'ALLEMAGNE.

La lettre suivante, adressée aux archevêques et évêques catholiques de l'Allemagne du Nord par les membres du troisième Concile plénier de Baltimore, vient d'être rendue publique. Cette lettre, signée par Mgr l'archevêque Gibbons, a été tenue secrète jusqu'au moment où le danger que l'original ne fût saisi par le gouvernement allemand a été passé. Sa publication a été prohibée en Allemagne. En voici la teneur.

“ Aux très révérends et très vénérables archevêques et évêques de l'Allemagne du Nord, les archevêques et évêques des Etats-Unis de l'Amérique du Nord envoient salut et félicitation, amour et honneur.

“ Tout ce que, chacun en notre particulier, dispersés comme nous le sommes sur ce vaste territoire, nous avons ressenti pour vous dans le plus profond de nos âmes, pendant ces dix dernières années, maintenant assemblés au troisième Concile plénier de Baltimore, nous voulons, frères vénérés, le proclamer bien haut.

“ Vos souffrances méritoires “ en quoi vous avez supporté un grand combat ”, nous ont rempli de douleur et de sympathie. Mais votre courageuse patience qui vous a rendus “ un spectacle pour le monde, pour les anges et pour les hommes ” nous a inspiré non moins de joie et d'admiration. Vous étiez prêts à devenir martyrs du Christ, vous êtes devenus de véritables confesseurs de la foi, car avec votre insurmontable courage vous avez supporté toutes les choses injustes qui ont été infligées à vous-mêmes et à vos bien-aimés troupeaux : les calomnies et les menaces, le vol et la persécution, l'emprisonnement et l'exil. “ Vous avez aimé la justice et haï l'iniquité ” ; aussi l'un de vous a-t-il souffert une mort glorieuse en exil, dans lequel, hélas ! deux autres restent encore séparés de vous.

“ En vérité, “ votre voix a retenti dans toute la terre et vos paroles seront entendues jusqu'à la fin du monde ” et ces paroles étaient des paroles de douleur et de plainte occasionnées par les innombrables attentats contre les droits de l'Eglise : les profanations sacrilèges des temples enlevés au culte divin, la fermeture des écoles, des collèges, des séminaires et autres institutions de la charité chrétienne, le bannissement de religieux dévoués et l'emprisonnement du clergé, les vaines demandes des fidèles réclamant la parole de Dieu et les sacrements à l'heure de la mort ; paroles de courage et de longanimité, car partout et toujours, devant les rois et les princes et les peuples de la terre vous avez courageusement défendu les droits et les privilèges de l'Eglise, ne pliant devant rien ni personne et cédant seulement à la force brutale ; paroles de patience et de prudence, par lesquelles vous appreniez

aux fidèles, après les exemples donnés par Dieu et Ses saints, qu'il vaut mieux souffrir l'injustice que de la commettre et chercher à se venger. Par ces moyens vous avez pu les maintenir dans cette résistance appelée " passive ", si déplaisante, mais, en même temps si véritablement chrétienne ; paroles de piété et de confiance, avec lesquelles vous excitiez chez tous l'amour de la prière, dans le ferme espoir que le secours d'en haut ne ferait défaut ni à vous ni à eux et que vous triompheriez tous " en passant à travers la croix de lumière " : paroles, enfin, de bonté et de charité, car vous priez vous-mêmes le Seigneur pour vos ennemis et vous bénissiez ceux qui vous maudissaient.

" Ces magnifiques paroles et ces magnifiques exemples ont produit dès le début de cette pénible lutte les fruits les plus salutaires. A eux sont principalement dus cette admirable fidélité de vos troupeaux et cet invincible courage de vos prêtres, aussi bien que la grande et vraiment remarquable fermeté de ces députés et laïques qui ont publiquement défendu la liberté religieuse et civile et qui, par leur courage et leur prudence, leur modération et leur persévérance, ont attiré sur eux l'admiration du monde entier. Si un de vous se fût laissé séduire par les ruses et les séductions de vos ennemis, ou se fût laissé effrayer par leurs menaces et leurs violences, quelle joie e'eût été pour vos adversaires ; quelle tristesse pour les fidèles ! Quelle lamentable confusion des opinions et des relations ! Quelle irréparable perte pour la foi et quelle injure pour la morale ! Mais, au contraire, tous et chacun, par l'inébranlable unité de foi, l'unanimité d'opinions et de souffrances, vous avez fortifié les âmes des meilleurs croyants, relevé leur courage et vous les avez unis dans la charité. Vous avez renversé les visées de l'ennemi et montré au monde, aussi clair que le jour, que vous êtes les véritables apôtres de la vérité et de la justice et que l'Eglise du Christ est la plus solide base des pouvoirs modernes et le rempart le plus sûr de la société civile.

" Permettez nous, honorés frères, la gloire et le modèle de l'Episcopat, dignes successeurs de Clément Auguste et de Martinus que les pères du quatrième Concile de Baltimore, en 1840, saluèrent comme les nouveaux Athanase et Basile, permettez-nous de pleurer avec vous dans vos chagrins et de nous réjouir avec vous dans vos joies. A aucune époque, pendant ces dix ans, vous n'avez été sans joie. Vous vous réjouissiez avec la joie des apôtres parce que vous étiez trouvés dignes de souffrir l'opprobre pour le nom de Jésus. Mais maintenant, il semble enfin que " votre tristesse se tourne en joie ". Plusieurs de vos églises, enlevées à leurs pasteurs, ont changé les robes de deuil de leur veuvage pour les brillants vêtements des épousailles. Deux de vous de l'obscurité de l'exil, qu'ils ont sanctifié par toutes les vertus, sont retournés à la claire lumière du jour et de l'amour. Votre invincible fermeté a montré une fois de plus que " l'Eglise opprimée est l'Eglise victorieuse " ; que " il serait plus aisé d'éteindre le soleil que de

détruire l'Eglise"; que " la croix se tiendra debout aussi longtemps que la terre continuera à tourner ".

Puisse votre joie être bientôt parfaite. Puissent les puissants de la terre, vaincus par votre fermeté et guidés par de meilleurs conseillers, rapporter ces si funestes lois qui furent la cause de votre lutte et la source de vos larmes. Puissent les prêtres et le peuple continuer à écouter votre voix, à suivre vos conseils, à imiter vos exemples, afin qu'une paix parfaite et une entière liberté soient enfin rendues à votre Eglise. Puisse cela vous être accordé pour beaucoup d'années encore " avant que la précieuse couronne de la joie céleste soit placée sur vos têtes " afin de gouverner vos troupeaux avec cette liberté " avec laquelle le Christ nous a fait libres, afin que nous ne soyons pas des enfants d'esclaves mais bien d'hommes libres " avec cette liberté dont nous jouissons ici, pour le plus grand avantage de l'Etat, non moins que de l'Eglise, et dans cette paix que les anges ont chantée sur la terre aux hommes de bonne volonté et que le Christ lui-même souhaitait à ses apôtres quand il leur disait : " La Paix soit avec vous ". Que cela soit fait ; puissent nos prières, unies aux vôtres dans la foi, l'espérance et la charité, être entendues par le Tout-Puissant et le miséricordieux Seigneur et Dieu.

" Qu'il vous plaise, honorés frères, d'accepter ce témoignage de notre amour et de notre admiration, qui jaillit du fond de nos cœurs.

" JAMES GIBBONS, archevêque de Baltimore.  
" Délégué apostolique ".

---

## VUE D'ENSEMBLE

SUR LES

TRAVAUX DE L'APOSTOLAT CATHOLIQUE EN 1884.

---

Sous ce titre, les *Missions catholiques* publient un article dont nous extrayons les passages relatifs à l'apostolat en Afrique.

" L'Afrique ne nous offre pas un spectacle moins intéressant. Ce sol si longtemps mystérieux et maudit, objet aujourd'hui des convoitises des grandes nations européennes, est sillonné par de hardis explorateurs ; mais, spectacle plus consolant, toutes les congrégations religieuses s'y sont donné rendez-vous, et cette terre, bénie et fécondée autrefois par l'apostolat, accueille avec respect et empressement les messagers de la bonne nouvelle.

" A la tête de ce glorieux cortège, s'avance celui que Léon XIII appelait hier, dans une circonstance solennelle, l'apôtre de l'Afrique. Lorsque, plus tard, l'histoire racontera qu'en quelques mois le cardinal Lavignerie a fait sortir de terre une cathédrale, une ré-

sidence épiscopale, un collège, un hôpital ; a couvert la Tunisie d'écoles, d'asiles pour toutes les souffrances, d'églises paroissiales ; lorsqu'elle le montrera comme le représentant le plus écouté de cette France qui, grâce à lui, continue à être là-bas le soldat de Dieu ; lorsqu'elle dira que, dominant toutes les susceptibilités, toutes les rivalités jalouses des nations, il recueille un égal respect auprès des Français, des Maltais, des Italiens, des Arabes, nos neveux et nos fils pourront croire à peine qu'une existence, enfermée dans les limites ordinaires, ait pu suffire pour soutenir tant d'œuvres, inspirer tant de créations magnifiques.

" Tout en organisant l'Eglise ressuscitée de Cyprien, l'archevêque de Carthage prépare encore de nouvelles caravanes d'apôtres. Bientôt Mgr Livinhac, le premier évêque choisi dans la jeune Société des missionnaires d'Alger, retournera vers les grands Lacs et donnera à son tour sur son passage aux autres chefs des vicariats confiés à ses frères, l'onction qui fait les pontifes.

" Près des Pères d'Alger luttent depuis cinq ans les Jésuites du Zambèze, cette laborieuse mission fondée par un enfant de la catholique Belgique, le R. P. Depelchin. Après les tribulations, les incertitudes, les angoisses qui l'ont assailli, après avoir vu succomber quinze compagnons d'apostolat, dix prêtres et cinq frères, après avoir lui-même couru tous les dangers, le vaillant apôtre, épuisé de fatigues, a pu remettre en d'autres mains l'œuvre sainte si bien commencée. Le sillon est ouvert, en effet ; déjà les missionnaires ont vu par eux mêmes les tribus cafres, leurs mœurs, leur genre de vie, les chefs qui les gouvernent. Si pour le moment, ils doivent se borner à conserver les postes conquis et ne peuvent s'établir au-delà du Zambèze, ils fonderont sur des bases solides l'apostolat des Noirs dans la colonie portugaise où tant de malheureux Cafres vivent encore étrangers à toute idée de religion et de civilisation.

" A côté des Jésuites si éprouvés du Zambèze, n'oublions pas leurs frères de Madagascar. Chassés de leurs missions florissantes par haine du nom français, ils attendent à Tamatave, consolés par l'affection et la fidélité de leurs néophytes le moment où ils pourront rentrer dans leurs stations pacifiées.

" Puisque, sur cette liste d'honneur, nous plaçons au premier rang ceux qui sont les premiers dans la lutte, inclinons-nous en passant devant les Sœurs et les missionnaires prisonniers du Mahdi qui, toujours sous le coup du fanatisme arabe, attendent depuis vingt-sept mois l'armée libératrice. Ils ne sont pas les seuls, hélas ! que menacent les hordes du faux prophète ; les missionnaires d'Abbyssinie surtout ont ressenti le contre-coup de cette révolte : depuis le départ des Egyptiens, la station de Keren est très exposée, Mgr Touvier a été insulté, menacé par des pillards. Là encore peut-être la prudence conseillera aux missionnaires de se retirer.

" Au milieu de ces tristesses, quelques congrégations plus favorisées moissonnent dans la joie. Citons d'abord les enfants du vénéral le Libermann, les Pères du Saint-Esprit. En Sénégambie,

pendant qu'à Tombouctou ou pourra bientôt enseigner librement la langue et la religion de la France, voici que la tribu importante des Bambaras établie sur les plateaux de Kita et qui a jusqu'ici résisté à la propagande armée du mahométisme, demande à grands cris des missionnaires. Dans le Vicariat apostolique de Sierra Leone, voici que le président de la république de Liberia accueille, quoique protestant, les Pères avec bienveillance et assure liberté et protection à leurs nombreux catéchumènes.

“ Dans la mission des Deux-Guinées, la première des missions modernes, Mgr Le Berre qui, depuis trente-deux ans, féconde de ses sueurs cette partie de l'Afrique équatoriale, a eu la consolation de bénir une belle église élevée au Gabon aux frais de la colonie; et de voir s'ajouter à la station de Lambaréné deux nouveaux postes, l'un sur la côte, à l'embouchure de l'Ogowé, l'autre dans l'intérieur, au milieu de la paisible tribu des Adoumas.

“ L'antique mission du Congo se relève de ses ruines. Favorisés par la bienveillance de M. de Brazza et des autorités portugaises; les Pères du Saint-Esprit ont fondé deux établissements, l'un au Loango, l'autre à Linzolo, non loin de Brazzaville. Par des miracles de patience et de charité, ils gagnent la confiance des indigènes, et, pénétrant plus loin dans l'Afrique australe, ils forment des centres de chrétienté près du Cunène et dans la région du haut Zambèze.

“ Ajoutons, enfin, que le vicariat apostolique du Zanguebar, sous la direction de son premier évêque, Mgr de Courmont, développe ses cinq établissements déjà existants, et se prépare à de nouvelles conquêtes dans l'intérieur.

“ Au milieu des congrégations qui font dans le noir continent l'œuvre de l'Eglise, nous ne saurions laisser dans l'ombre la Société des missions africaines de Lyon

“ Fière des traditions de dévouement que lui a léguées son saint fondateur, Mgr Marion de Brésillac, elle multiplie partout les œuvres de son zèle.

“ Elle est bénie en Egypte avec ses dispensaires et ses écoles; elle est connue et aimée dans la grande ville noire d'Abéokouta, à Lagos, à Porto Novo, à Elmina, au Dahomey. Demain, on la trouvera sur la côte occidentale, sur le Niger, car déjà ses missionnaires, appelés par les vœux des indigènes, sont en route pour cette nouvelle préfecture apostolique.

“ Couronnons cette liste glorieuse par un souvenir à la mission des Gallas. Au moment où nous écrivons ces lignes, elle vient d'être honorée dans la personne du vénérable Mgr Massaia. Le premier évêque des Gallas qui, pendant quarante ans, a soutenu le poids d'un héroïque apostolat, qui, dans le triomphe et la défaite, a conservé son inaltérable sérénité et son admirable confiance en la Providence, a reçu de Sa Sainteté Léon XIII la pourpre romaine. C'est la seconde fois en deux années que le grand Pape glorifie ainsi l'Eglise renaissante d'Afrique. Désormais, pendant que

le cardinal Lavigerie couvrira le sol africain de fondations grandioses, le cardinal Massaia, dans son humble cellule, bénira les ouvriers et la moisson qui blanchit. ”

### UN PETIT OUVRIER QUI SERA BIENTOT SUR LES AUTELS.

Le 26 août, dit la *Semaine catholique* de Toulouse, la Sacrée Congrégation des Rites tenait une réunion préparatoire pour examiner l'héroïcité des vertus du vénérable Nonce Sulpicio, jeune ouvrier napolitain, mort en odeur de sainteté.

Nos lecteurs ne liront pas sans intérêt quelques détails sur la vie de ce jeune homme, qui fut un modèle d'innocence, de patience et de douceur.

Nonce Sulpicio naquit, le 13 avril 1817, d'une famille pauvre et honnête, qui habitait Pesco Sansonesco, petit village du diocèse de Pena, province de Terramo, dans le royaume des Deux-Siciles. Son père, Dominique Sulpicio, exerçait l'humble métier de cordonnier, et sa mère, Rose Luciani, celui de filandière.

Nonce resta de bonne heure orphelin. Il fut confié à un de ses oncles, forgeron de son état. C'était un homme dur et brutal comme son marteau, et plus d'une fois il se servit de son outil pour frapper son pupille.

Il n'est pas de mauvais traitements qu'il ne lui fit souffrir. Sans pitié pour sa jeunesse, il l'employa aux travaux pénibles de la forge et lui imposa des fatigues bien au-dessus de son âge. Fatigues et mauvais traitements, le pauvre orphelin supporta tout avec la plus grande obéissance et soumission, sans se plaindre ni murmurer jamais.

Les courts moments que son méchant oncle lui permettait de passer hors de l'atelier étaient par lui employés à étudier dans l'école du village, ou à prier dans l'église de la paroisse. Là surtout s'écoulaient ses plus doux instants, et souvent on le vit absorbé dans sa prière au pied de l'image de la Vierge immaculée.

Nonce était un jour dans la forge : sur son pied nu tomba un morceau de fer incandescent. L'horrible brûlure fut peu et mal soignée ; le mal devint incurable. Le pauvre enfant n'avait d'autre soulagement que d'aller laver sa blessure à une petite fontaine voisine.

Cette source est depuis devenue célèbre par les guérisons merveilleuses dont se sont vus favorisés les infirmes qui s'y sont désaltérés. On l'appelle la *Fontaine de Nuncio*. La municipalité de Pesco Sansonesco y fait élever un gracieux monument en beau marbre.

Nonce avait un autre oncle qui était officier dans l'armée royale des Bourbons de Naples. Celui-ci fit venir en cette capitale le pauvre

ëstropié et le fit admettre dans l'*Hôpital des Incurables*. C'était en 1832.

Dans cette maison hospitalière, les vertus du jeune homme s'épanouirent dans tout leur éclat. Il devint un fervent apôtre pour instruire ses compagnons d'hôpital des devoirs de la religion. On ne savait qu'admirer le plus, de son ardente charité ou de la patience héroïque avec laquelle il supportait les douleurs de son infirmité, qui devenaient chaque jour plus intolérables.

Un colonel de l'armée de Ferdinand II, nommé Vochinger, allait souvent dans cet hospice pour y exercer des œuvres de charité ; il eut l'occasion de connaître le jeune Nonce et d'admirer ses sublimes vertus. Le brave officier demanda et obtint la permission de l'emmener dans sa maison. C'est là que le cher martyr mourut le 4 mai 1835, après avoir toujours donné de nombreuses et touchantes marques de ses mœurs angéliques.

Toute la ville de Naples accourut auprès de son lit funèbre pour vénérer le corps du " petit saint ", qui resta exposé à la vénération du peuple pendant cinq jours, sans se décomposer, sans exhaler la moindre odeur cadavérique. Que dis-je ! Il resta toujours souple, avec les yeux clairs et ouverts, avec le coloris d'un homme vivant. De plus, il répandait autour de lui un parfum suave de roses et de lis. On lui perça légèrement la main avec une lancette, et de la veine ouverte jaillit un sang liquide, à la grande stupéfaction et admiration de tous.

Les funérailles du petit ouvrier de Pesco Sansonesco furent une véritable ovation. Son corps fut enseveli avec honneur en un lieu réservé dans une des églises de Naples. Toutes les précautions nécessaires furent adoptées par les autorités ecclésiastiques, qui commencèrent aussitôt un procès régulier.

En 1856, Pie IX, de sainte mémoire, signa en même temps le décret d'introduction de deux causes devant la Congrégation des Rites : celle de la vénérable Marie-Christine de Savoie, reine des Deux-Siciles, et celle de Nonce Sulpicio. Une reine et un pauvre ouvrier ! Touchante union opérée par l'Eglise de Dieu, rapprochant l'héroïsme des vertus chrétiennes de deux personnes si éloignées par leur condition sociale !

Ne semble-t-il pas providentiel de voir examiner simultanément ces deux causes de béatification et de canonisation, à l'heure même où tant d'esprits s'agitent en vain, pour trouver un remède à l'antagonisme qui sépare les diverses classes de la société ?

---

## TREMBLEMENTS DE TERRE EN ESPAGNE.

---

Un horrible fléau exceptionnellement terrible s'est abattu sur l'Espagne, désolant particulièrement les provinces de Grenade et de Malaga, détruisant des villages entiers, plongeant les habi-

tants dans la plus extrême misère, et faisant de nombreuses victimes.

De tous côtés, en Espagne d'abord, en France et dans les autres pays des secours sont envoyés à ces malheureux terrifiés ; des souscriptions s'organisent dans toutes les grandes villes d'Europe.

N'écoutant que son cœur de l'ère et son excessive charité, le Saint Père s'est empressé d'envoyer 40,000 francs.

Voici des détails sur cette horrible catastrophe.

« Depuis plusieurs jours, les tremblements de terre se succèdent en Espagne, plus particulièrement dans les provinces de Malaga et de Grenade, avec une épouvantable tenacité. Ils produisent un bruit semblable à celui d'un train qui traverserait un tunnel à grande vitesse.

Des villes ébranlées, des villages détruits, des maisons englouties, des milliers de personnes ensevelies ou écrasées, voilà l'effrayant résumé des dégâts et des malheurs occasionnés par les secousses, dont plusieurs ont duré 90 secondes, et quelques-unes jusqu'à 4 minutes.

Par suite, la misère est effrayante. Un grand nombre d'habitants de différentes villes sont sans asile et même sans couverture ; ils passent les nuits dans la campagne et couchent sur du fumier.

Les dernières nouvelles sont de plus en plus horribles : Voici les dépêches datées du 5 janvier :

Près Alhama, douze familles réfugiées dans une métairie ont péri, les unes ont été écrasées, les autres brûlées, la métairie ayant pris feu en s'écroulant.

A Périana, le sol s'est entr'ouvert sur une longueur de plusieurs kilomètres.

A Malaga, 43 nouvelles maisons se sont effondrées ; 112 autres menacent ruine. L'Université, installée dans un ancien couvent est en péril.

Depuis le 25 décembre 32 secousses ont été ressenties à Velez.

La ville de Competa, province de Malaga, a été complètement détruit par les tremblements de terre.

Les chemins de fer amènent chaque jour à Madrid de nombreux voyageurs venant de l'Andalousie. Tous disent que la situation dans les provinces de Malaga et de Grenade devient de plus en plus horrible.

Les détails de la tournée que vient de faire le préfet de Grenade sont absolument navrants.

A Alhama, il a trouvé la population consternée : une partie de la ville haute s'est effondrée sur la ville basse, qui n'est plus qu'un amas de décombres que l'on ne pourra déblayer qu'à l'aide de la dynamite.

Le préfet était assailli par des femmes et des enfants qui se précipitaient à ses pieds lui demandant du pain.

Dans la dépêche annonçant cette visite, le préfet ajoute qu'à



Alhama 1,300 maisons sont détruites. On a retrouvé 302 cadavres; il y a 280 blessés.

Une grande disette règne parmi les habitants qui campent dans les champs aux environs.

Toutes les églises sont détruites ; le Saint-Sacrement a été installé dans une voiture. Hier deux enfants ont été baptisés en plein air.

On organise des secours. Plusieurs habitants des environs d'Alhama n'ont pas mangé depuis deux jours. Le Pape a envoyé 40,000 francs.

Un journal de Séville annonce l'apparition d'un volcan dans la Sierra-Elvira, près de Grenade.

*Hendaye, 6 janvier.*—Les dernières nouvelles d'Andalousie font un triste tableau de la situation.

Les secours arrivent tardivement et la misère est grande.

Beaucoup d'individus sont morts de faim.

Le roi va incessamment partir pour porter lui-même des secours aux victimes.

On signale de fortes inondations en Catalogne et en Aragon, beaucoup de neige en Navarre.

Malgré le mauvais temps, la circulation des trains, sur le chemin de fer du nord de l'Espagne, est complètement rétablie depuis ce matin.

*Madrid, 6 janvier.*—Des avis de divers points des provinces de Malaga et de Grenade rapportent que des bouleversements géologiques se sont produits.

Les sources d'eau chaude d'Alhama ont été séchées et ont reparu quatre jours après.

En d'autres endroits, des sources d'eau chaude ont apparu.

Le terrain s'est notablement modifié aux environs de Periana : les limites des propriétés ont changé.

Les géologues croient probable l'apparition d'un volcan, mais rien n'a encore paru.

*Madrid, 7 janvier.*—Une forte secousse de tremblement de terre a été ressentie à Grenade ; la préfecture de cette ville a été endommagée.

D'autres secousses ont eu lieu à Loja et à Motri ; des maisons se sont écroulées.

Le voyage du roi en Andalousie est décidé. Il vient d'envoyer 100,000 fr. pour les victimes.

La banque d'Espagne a donné 125,000 fr., et le comité de secours organisé à Paris vient d'envoyer 2,000 couvertures et une grande quantité de toile pour dresser des tentes d'abri.

## LE SECRET DE LA CONFESSION

(Suite)

— Non ! non ! s'écria-t-il, ce n'est pas possible. Oh ! ce serait horrible, horrible !

Dès la première nouvelle, un exprès était parti bride abattue pour Mohilef : le saint se débattait contre les curieux, quand le juge d'instruction arriva suivi des gendarmes.

C'était un Russe fanatique, détestant les Polonais, et en particulier le clergé latin.

Il donna l'ordre d'arrêter le sacristain d'abord, puis l'abbé, qui faisait son action de grâce au pied de l'autel.

Tous les deux furent mis au secret.

Alors on s'occupa de l'enquête, plusieurs paysans furent interrogés.

Effrayés, ils dirent ce qu'ils croyaient savoir, parlèrent du procès, des menaces proférées, des chaussures salies.

Tout cela constituait autant d'indices graves. Un gendarme alla prendre dans le presbytère les souliers maculés d'une boue fraîche, le fusil, les munitions, et l'on partit pour la forêt.

Le cadavre s'y trouvait à la même place, couché en travers de la route, dans une mare de sang.

Le terrain argileux et humide avait seul pu produire les écla-boussures remarquées et les souliers posés sur les empreintes s'adaptèrent parfaitement, les clous même imprimés sur le sol étaient ceux de ces souliers. L'assassin ne pouvait pas avoir porté une autre chaussure.

Le fusil fut examiné à son tour, un seul coup, le coup gauche, avait été tiré ; le canon de droite, encore chargé, contenait une balle exactement pareille à celle que retira un chirurgien de la blessure, la bourre qui la recouvrait était identique au fragment trouvé à dix pas de la victime, un fragment déchiré à un mandement de l'évêque de Mohilef, dont on retrouva le reste sur la table de travail du curé.

Ces preuves étaient tellement graves, tellement évidentes que toute dénégation était impossible, et qu'un cri d'horreur indigné s'échappa de toutes les poitrines.

Le misérable prêtre fut donc jeté, pieds et poings liés, dans une charette et conduit au chef-lieu avec le saint qui, les yeux pleins de larmes et levés au ciel, paraissait abîmé dans la douleur.

L'instruction de l'affaire se poursuivit assez lentement pour produire le plus de scandale possible. Tous les journaux parlèrent du prêtre assassin, dont le portrait fut répandu à profusion dans les feuilles publiques.

Grecs, juifs, libres-penseurs réunissaient leurs efforts pour accabler le coupable dont les catholiques s'éloignaient avec horreur,

Sous le poids des preuves accumulées contre lui, le malheureux baissait la tête sans répondre.

Qu'aurait-il pu dire ?

L'évêque de Mohilef vint le voir dans sa prison, et en sortit navré de douleur.

— Il faut que le scandale arrive, dit-il tristement à deux prêtres qui l'attendaient à la porte, mais malheur à celui par lequel il arrive.

Le jour des assises venu, l'abbé Miskiévitch parut devant le tribunal. Par ordre de ses supérieurs on lui avait retiré ses habits de prêtre, il portait le touloup brun des gens du peuple.

Sur la table étaient disposés, comme pièces à conviction, les chaussures révélatrices, le fusil, les balles et la bourre du fusil.

Seul Bogdanof était assis au banc des témoins.

L'accusé, pâle, amaigri, le front chargé de tristesse, prit place entre deux gendarmes.

La séance fut ouverte.

Contrairement à l'habitude la foule était énorme, amis et ennemis voulaient savoir ce qu'il dirait.

Le procureur impérial lut le rapport, l'interrogatoire commença.

— Accusé Miskiévitch, reconnaissez-vous être sorti dans la nuit du 19, pour aller attendre le malheureux Timothée Ivanovitch ?

— Non, monsieur le Président.

— Vous mentez.

— Je dis la vérité.

— Les chaussures que voici vous appartiennent-elles ?

— Elles sont à moi.

— Comment expliquez-vous que les empreintes exactes de ces chaussures aient été trouvées sur le théâtre du crime ?

Silence de l'abbé.

— Avez-vous entendu ma question ?

— Je l'ai entendue.

— Alors répondez.

— Je l'ignore.

Il y eut un murmure dans l'auditoire.

— Ce fusil est-il à vous ?

— C'est le mien.

— Quand vous tiriez, quel canon tiriez-vous le premier ?

— Le gauche.

— C'est en effet le gauche qui est déchargé.

— La balle trouvée dans le canon droit est exactement pareille à celle que le médecin a retirée du corps de l'homme que vous avez assassiné.

— Je n'ai jamais chargé mon fusil à balle, et n'ai jamais assassiné personne.

— Vraiment ?

— Je le jure.

— Alors comment aussi expliquez-vous que la bourre retirée du

canon fut la même que celle trouvée près du mort, et qu'elle ait été prise à un mandement demeuré sur votre table ?

— Je ne l'explique pas, mais je suis innocent.

Un murmure d'indignation courut dans l'assemblée, la faiblesse de cette défense équivalait à un aveu.

La déposition du Saint, faite d'une voix tremblante, acheva de porter dans tous les esprits la triste conviction de la culpabilité du curé.

— Si vous êtes innocent, qui donc soupçonnez-vous ? demanda le juge.

L'abbé leva une dernière fois les yeux au ciel, puis d'une voix ferme il dit : Je ne connais pas l'assassin.

Un sourire méchant plissa les lèvres du juge.

— Avez-vous à ajouter quelque chose à votre défense ?

— Je suis innocent.

Les catholiques baissèrent la tête et leur cœur se serra de douleur.

Le verdict ne pouvait être douteux.

La peine de mort n'existant pas en Russie, le nommé Miskiévitch ex-curé, assassin de Timothée Ivanovitch, fut condamné aux travaux forcés à perpétuité dans les mines de Sibérie.

Sans réclamer, il se leva et suivit les gendarmes.

Le lendemain, un prêtre envoyé par l'évêque de Mohilef vint lire la sentence d'interdiction fulminée par le premier pasteur du diocèse contre le criminel que l'Eglise repoussait de son sein.

Calme au tribunal, l'abbé pleura avec amertume.

Quelques jours après, on le transféra à Moscou où l'exécuteur des hautes œuvres, lui passant autour de la taille et du pied droit une chaîne rivée à coups de marteau, l'accoupla avec un parricide condamné comme lui.

Le parricide réclama avec horreur contre un pareil rapprochement. Il n'y avait pas pire que lui, on le laissa ; alors pour se venger il cracha au visage de son compagnon et s'emporta jusqu'à le frapper.

La chaîne partit pour la Sibérie. Vingt ans s'écoulèrent sans qu'on entendit parler du mauvais prêtre, mais la mémoire du scandale qu'il avait donné fut exploitée par les ennemis du catholicisme et peu à peu bien des âmes ébranlées succombèrent.

(à suivre)

---

## DÉCÈS DE LA SEMAINE.



C'est une sainte et salutaire pensée de  
prier pour les morts, afin qu'ils soient  
délivrés de leurs péchés.  
11 Mach. XIII, 46.

### PRIONS POUR NOS MORTS :

Victor Filiatrault.—Arthur Quimet.—Julia Redmond.—Joseph Mirand.  
—Charles Simard.—Marie Caubon.—Isaie Boisseau.—George Hudson.  
—Marcelle Ledoux.—J. Ch. Poitevin.—Peter Grannon.—Mélina Rousseau.  
—Pierre Gosselin.—Octavie Boucher.—Delia Belanger.—Francis Cox.  
—Anna Brock.—Zéé Hunault.—Mary McCagar.—Marie Desjarlins.—Micher  
Lereau.—Thomas Dool.—Anne McConnick.—Marie Bourluas.—Zéphirine  
Beauchamp.—Charles Valiquette.—Gilbert Champagne.—Alexandrine Fi-  
liatrault.—Rachel McEntchon.—Elisa Desjarlins.—Anastasie Denault.—  
Julie Barrette.—Margaret Broom.—Daniel Smith.—Mary Kelass.

### DE PROFUNDIS.

# ETOFFES NOIRES

Département du Clergé et des Communautés.

L'immense clientèle du clergé et des communautés, qui nous honore de son patronage, a pu constater que nous n'épargnons rien pour perfectionner de plus en plus ce département. Nos deux agences Européennes de Tissus noirs nous donnent des avantages de bon marché et de qualité qu'on ne saurait égaler.

Nous avons l'assortiment le plus complet de MERINOS DOUBLES, à soutanes.

SAYS FRANÇAIS dans six prix différents.

Nos Says ont été comparés avec tous les says importés et ont été reconnus supérieurs en tous points.

CACHEMIRE, PARAMATTAS, BARATTEAS ETC.

ETOFFES spéciales à tentures d'églises, dans tous les prix.

Toutes les ventes que nous faisons cet hiver, au clergé et aux communautés reli-  
gieuses seront datées à 6 mois du 1<sup>er</sup> mai 1895.

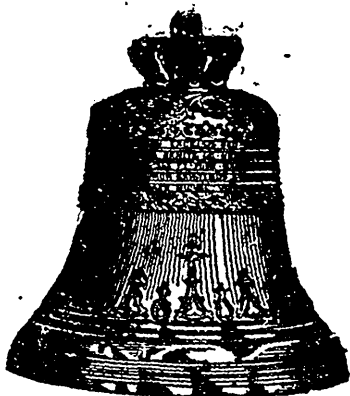
Remises libérales sur paiements anticipés.

## DUPUIS FRERES

Coin des rues STE-CATHERINE & ST-ANDRE.

MONTREAL.

GRANDE FONDEUR DE CLOCHES



**BURDIN Aîné**

Rue de Condé, 28  
LYON, FRANCE.

Représentée à Montréal par M. R. Beullac, 229 Notre-Dame

**LAVOIE & BEAULIEU**

ATELIER DE

Peinture décorative, Sculpture, Dorure, Etc.

*Escussons, Tableaux, Travaux artistiques.*

MM. LAVOIE ET BEAULIEU sont en état d'exécuter toute espèce de travaux artistiques de Decorations d'Eglises, de Chapelles, Statues, Bannières Religieuses, Drapeaux, Etc., avec soin, et doit ils garantir l'entière satisfaction.

**PLANS** pour décoration intérieure d'Eglise, Chapelle, Autel, Chaire, Etc.

Ils fabriquent à des prix qui défont toute concurrence, les Autels, Chaires d'Eglise et tous autres objets consacrés au culte divin. Ils ont en main des modèles de décoration exécutés par les plus célèbres Artistes Européens, et se chargent de toutes espèces d'imitations de Bois, Marbre, Peinture, Etc.

On peut faire exécuter ces divers ouvrages dans n'importe quelle partie du Canada et des Etat-Unis, en s'adressant à :

**O.M. LAVOIE-D A. BEAULIEU**

**231 NOTRE-DAME CENTRE 231**

**MONTREAL.**

**WILLIAM BRITTON**

Poseur d'appareils à éclairage, à eau, et à chauffage.

OUVRAGES EN METAL DE TOUTES SORTES

COMMANDES RECUES POUR EGLISES ET MAISONS D'EDUCATION

EXÉCUTION PROMPTE ET BONNE

**NO 15 Rue CLAUDE, No 15**  
**MONTREAL.**

Spécialité de Bois de Charpente et de Menuiserie pour les Eglises, Chapelles & Couvents, pour les sculptures, etc.

Service prompt

**HURTEAU & FRERE,**

**92 Rue SANGUINET.**  
**MONTREAL.**

# REMEDES POUR TOUS

à la portée de toutes les bourses

Mme E. DESROCHERS

Dépôt général :

62 ET 64 RUE SAINT-LAURENT



ENREGISTRÉ

SON SIROP DE MIEL est le meilleur remède contre le rhume, la toux, les affections des bronches, des poumons et de la gorge. Les enrrouements, extinctions de voix disparaissent rapidement par son usage.



ENREGISTRÉ

L'EAU POUR LES YEUX, dont elle seule est propriétaire, est reconnue comme unique dans son genre. Elle fait disparaître rapidement toutes les inflammations des organes visuels, chroniques ou passagères.



ENREGISTRÉ

SON REMÈDE SOUVERAIN contre le choléra, diarrhée, dysenterie et affections des intestins est employé avantageusement dans tous ces cas par toute personne indistinctement, quel que soit l'âge ou le tempérament.

Prix les plus modérés.

GROS ET DETAIL.

Dépôts dans les Pharmacies et Epiceries.

# 25 Cts

Employez les

Pilules de McGale

(composées de noix-longues)

Pour les affections bilieuses, mal de tête, constipation, etc., etc.

À VENDRE PARTOUT.

LORGE & C<sup>IE</sup>  
CHAPELIERS PARISIENS  
21 rue St-Laurent  
MONTREAL.

## CLOCHES D'EGLISES

The Jones Bell foundry Co  
TROY N.-Y., U.-S.

MEARS & STAINBANK  
LONDRES — ANGLETERRE

REPRÉSENTÉS PAR

H. & J. RUSSEL  
22 RUE ST.-NICHOLAS  
MONTREAL.

AGENTS DE

LA SOCIÉTÉ ANONYME DE BELGIQUE,  
Fabricants de sommiers en cr.

ÉTABLI EN 1859

## HENRY R. GRAY

Chimiste-Pharmacien

144, Rue Saint Laurent  
MONTREAL.

Prescriptions des médecins préparée avec soin. Première qualité de drogues et matières chimiques.

## ART RELIGIEUX

SCULPTURE — DORURE — PEINTURE.

Dessins et décorations d'églises et de chapelles. Autels, Chemins de Croix, chaires, vestiaires, fonts baptismaux, etc., etc., etc.

## LUCIEN BENOIT

NOS 198, 200,  
RUE JACQUES-CARTIER

À MONTREAL

près de la Banque d'Epargne.

# MENEELY BELL COMPANY

A TROY ; ETAT DE NEW-YORK.

Spécialité de CLOCHES et de CARILLONS

POUR LES EGLISES

**FABRIQUE GARANTIE**

Catalogue illustré envoyé sur demande, gratis.

S'adresser : **CLINTON H. MENEELY BELL COMPANY,**  
Troy, N.-Y., U. S. A.

---

## POELES ! | POELES !

POELES A BOIS ET A CHARBON

Pour EGLISES, ECOLES ; passages ; les plus nouveaux dans le  
marché et des meilleures manufactures. Chez

**L. J. A. SURVEYER**

1588 RUE NOTRE-DAME, (En face du Palais de Justice.)

---

**PERRAULT & MESNARD,**  
ARCHITECTES

93, 99 Rue Saint-François-Xavier, 93, 99

Boîte 1414, P. O.

MONTREAL.

---

## GABOURY & CADREUX

ENTREPRENEURS d'Eglises, Couvents,  
résidences, à la Campagne et à la Ville.

**REPARATIONS** exécutées à bref délai à PRIX  
MODÉRÉS.

137 ET 139 RUE VISITATION,

MONTREAL.